

TOMASI DI LAMPEDUSA (1896-1957), *I Racconti* (Feltrinelli, 2015, 200 p.)



Connu comme l'auteur d'un seul livre - *Il Gattopardo* - le prince de Lampedusa a pourtant écrit d'autres récits. *I Racconti d'infanzia* (publiés en 1961 puis en 1988) sont contemporains du roman mondialement connu avec lequel ils entretiennent d'étroits rapports. Ils fixent les souvenirs des lieux chers, parfois détruits par les bombardements, comme le Palais Lampedusa de Palerme que l'auteur évoque avec une précision touchante, allant jusqu'à agrémenter la description de plans ou de croquis. Il en est de même pour le Palais Filangeri di Cuto' à Santa Margherita Belice que l'on atteint au bout d'un long voyage. Voyage narré scrupuleusement et qui trouve son écho dans le roman sous le nom de Donnafugata.

Pour évoquer la maison, la chambre où il est né mais où il ne mourra pas, le prince de Lampedusa s'inspire du Henri Brulard de Stendhal, avec le même souci de l'immédiateté des sensations, de la sincérité et du style. L'enfance est un paradis perdu qu'il lui incombe de préserver du néant. De ce fonds de mémoire privée émergent des faits historiques comme l'annonce de l'assassinat du roi Umberto Ier (30 juillet 1900) ou encore le tremblement de terre de Messine (28 décembre 1908), relatés à travers les sensations retrouvées de l'enfant qu'il était. Cf p.30

Trois autres récits, *La gioia e la legge*, *La Sirena*, *I gattini ciechi* sont postérieurs au *Guépard*, écrits au cours de la dernière année de vie du prince.

La Sirena. Le mythe est délicieusement revisité dans un récit d'une grande poésie. Réalité et merveilleux s'entrelacent pour dire l'éternité de l'amour. Le Vrai !

Le narrateur, après des déconvenues amoureuses, déserte les cafés à la mode de Turin pour un café de via Po, fréquenté de vieux colonels, magistrats et professeurs. C'est là qu'il rencontre le sénateur Rosario La Ciura, un des plus éminents hellénistes au monde. « Il était l'honneur d'une nation et une sommité. » Soixante-quinze ans. Célibataire. Le narrateur, journaliste de son état, va s'efforcer de gagner la sympathie du vieux misanthrope. Il lui faudra du temps avant qu'enfin le vieil homme lui confie le secret de sa vie. A l'époque où il était beau comme un dieu grec. Où, grâce à un ami, il a eu le privilège de passer l'été dans une bicoque, dans la baie d'Augusta en Sicile, dans un lieu paradisiaque où il pouvait scander à voix haute les vers des poètes grecs et les noms des dieux oubliés.

Le lieu est si enchanteur qu'il prédispose au prodige. C'est ainsi que le 5 août, à 6 heures du matin, alors qu'assis dans sa barque, il déclame de la poésie, une jeune fille surgie de la mer lui apparaît et lui sourit divinement. Une sirène. Lighea, fille de Calliope. Elle parle grec, elle est immortelle et lui offre, trois semaines durant, le plus bel amour qui se puisse rêver. Une Grâce païenne, éternelle, sans égale, auprès de laquelle tout plaisir ordinaire est insipide et sacrilège. La première tempête venue, elle le quittera pour rejoindre son palais sous la mer non sans l'avoir invité à la rejoindre un jour comme l'ont fait ses innombrables amants.

Au lendemain de sa confession, le sénateur La Ciura en partance pour Naples sur le *Rex*, disparaîtra en mer. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Louissette CLERC
Janvier 2018